

Manifestations littéraires : quelles évolutions, quels publics ?

Salons, fêtes, foires ou marchés du livre, festivals, rencontres ou cafés littéraires, lectures : des appellations et des configurations variées souvent regroupées sous la bannière « manifestations littéraires ». Comment se sont-elles développées et transformées au fil des ans ? À quoi ressemblent-elles aujourd'hui ? Participent-elles de la médiation du livre ? Quels publics drainent-elles ? Tentative de décryptage de ces objets culturels, maillons solidaires de la chaîne du livre. Puis rendez-vous page 18 avec quelques-uns des organisateurs de manifestations littéraires en Bourgogne.

Pour une histoire des festivals en Europe, XIX^e-XXI^e siècle

Le festival, manifestation culturelle éphémère inscrite dans un calendrier le plus souvent annuel, s'est progressivement imposé dans toute l'Europe, et bien au-delà¹. Les premières tentatives de cette forme d'organisation et de médiation culturelle, mises en œuvre dès les années 1830-1840, sont liées au mouvement orphéonique, avant d'être appropriées par la musique savante. Issu du domaine musical, le festival a été ensuite approprié par l'ensemble des secteurs artistiques et culturels. Les arts de la scène, le spectacle vivant, les différentes formes musicales et le cinéma constituent des domaines privilégiés. Le Festival international de Géographie de Saint-Dié (1990), Les Rendez-vous de l'Histoire de Blois (1998) confirment cependant que la forme festivalière peut s'adapter à des objets culturels très variés, à la frontière de la médiation culturelle et des disciplines académiques.

Trois thèmes peuvent être retenus afin d'appréhender l'histoire des festivals.

Le rôle des politiques publiques de la culture

Le premier concerne le rôle des politiques publiques de la culture dans leur mise en œuvre, et la manière dont les pouvoirs publics, des États aux collectivités locales, insèrent ces festivals dans des dispositifs administratifs et discursifs qui ont pu varier selon les lieux et les époques : soutien à la création artistique issue d'initiatives privées ou d'institutions publiques, volonté de rendre accessible la culture à un plus grand nombre, défense d'une identité culturelle, participation au rayonnement culturel, outil de la diplomatie culturelle, animation de la vie culturelle urbaine, souhait de renforcer l'attraction culturelle d'un État ou d'une ville dans une logique où se combinent l'événementiel culturel, l'attraction touristique, et les

ressources de l'économie créative. La « festivalisation » de la vie culturelle, particulièrement sensible à l'échelle des capitales et des métropoles, est une tendance lourde qui structure l'organisation des saisons et des calendriers culturels. Si le soutien à la création s'affiche dans la longue durée et si les instrumentalisation politiques sont récurrentes, le discours de la démocratisation culturelle s'estompe, sans s'effacer totalement, au profit de logiques qui font la part belle aux justifications économiques, de la « régénération urbaine » à « l'économie créative ». L'histoire comparée et le jeu des échelles confirment un fait majeur, perceptible au niveau européen : la multiplication du nombre des festivals, très nette au cours des années 1980 et 1990. Une véritable « festivalomanie » accompagne la territorialisation croissante des politiques culturelles, et traduit leur institutionnalisation au sein des politiques impulsées ou soutenues par les collectivités territoriales, dans le cadre d'une concurrence qui combinent les échelles

1. Version longue : « Festivals et sociétés en Europe », *Territoires contemporains*, 2012. http://tristan.u-bourgogne.fr/umr5605/publications/Festivals_societes/Festivals.html

nationales et internationales. En France, à partir des années 1980, la forme festivalière, encouragée par les collectivités territoriales, la généralisation progressive des logiques partenariales, et le régime de l'intermittence constituent une configuration clef de l'économie artistique.

Le processus de création

Les artistes, et plus largement les professionnels de la culture, se sont appropriés la forme festivalière à différents niveaux : construction d'un lieu éponyme dédié à un créateur ; lieux et moments de productions de nouvelles créations ; lieux de découvertes de nouveaux talents ; moment de la reconnaissance médiatique et artistique ; lieux où se structurent les mouvements et les offres qui scandent le marché de l'art et des œuvres ; lieux de circulation des œuvres et des productions à l'échelle nationale et internationale. Le caractère saisonnier, prégnant pour le public des festivaliers, l'est aussi pour les professionnels des secteurs culturels, artistes et producteurs, diffuseurs et critiques, programmateurs

et administrateurs culturels, élus et responsables des institutions culturelles.

Les publics

Cerner le public dans toutes ses dimensions demeure essentiel pour qui a l'ambition de restituer, dans le temps et l'espace, l'intégralité de l'expérience festivalière. Après la Seconde Guerre mondiale, les festivals de cinéma jouent un rôle essentiel de passeurs entre les nouvelles cinématographies, dites « Nouvelles vagues », et les producteurs et diffuseurs, ainsi que le public des pays européens. Là aussi, le jeu des échelles est sans doute essentiel, de l'international au national, du national au local. La circulation des publics mériterait une analyse socio-historienne spécifique, et ne concerne pas seulement les élites européennes, et les festivals les plus renommés. Les motivations peuvent varier, se combiner à l'occasion : consommation élitiste d'une culture savante, loisirs en période estivale ou dans des lieux touristiques, mode de vie spécifique en privilégiant les formes de contre-

culture, à l'écart, ou non, des logiques marchandes portées par les industries culturelles. Lieu de rencontres, pouvant susciter débats et forum, espace festif et de convivialité recherchée ou suscitée, la forme festivalière continue pourtant de prospérer alors même que, depuis les années 1970, l'individualisation des pratiques culturelles s'accroît, portée par les évolutions technologiques qui gouvernent les formes de la consommation culturelle. L'histoire des pratiques festivalières, saisie à l'échelle individuelle ou collective, reste indissociable, et étroitement articulée, à celle de la démocratisation des loisirs, du tourisme culturel et de l'accroissement des circulations et des mobilités.

Le festival est à considérer à la fois comme un lieu de la médiation culturelle, un espace des pratiques et des sociabilités culturelles, et un élément central de l'économie des arts et de la culture.

Philippe Poirrier ■
Université de Bourgogne
Centre Georges Chevrier

Vers de nouveaux modèles de médiation ?

Pas de terminologie unique mais des critères déontologiques

S'il n'existe ni recensement national, ni étude globale c'est sans doute qu'il est difficile d'identifier les critères d'un même « label ». Pour mémoire, le Centre national du livre, considère comme éligibles aux subventions qu'il attribue : « [...] Les manifestations [qui ont] pour objet de valoriser le livre en présence ou en association avec des professionnels de la chaîne du livre [et qui bénéficient] d'un ancrage territorial issu d'un solide partenariat avec les professionnels locaux. » Un gros travail est cependant mené depuis plus de dix ans par les Structures régionales pour le livre (SRL). Elles publient en effet des « chartes » ou « codes de déontologie » des manifestations lit-

téraires. Quatre préconisations leur sont communes :

- respect des dispositions légales (loi Lang, rémunération des auteurs, sécurité du public...);
- partenariats avec les professionnels du livre et de la lecture de proximité (incluant la place prépondérante du libraire pour la vente de livres) ;
- accès à tous les publics ;
- ancrage sur le territoire.

Dans le même esprit, avait été rédigé, en 2005, le *Manifeste des événements littéraires de création*, à l'initiative des responsables de la Maison des écrivains et de la littérature et du festival Les Correspondances de Manosque.

Une tentative de typologie

La FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) a entrepris en 2007-

2008 une enquête typologique. Sept régions y participent, 320 salons et fêtes sont interrogés et 222 répondent. Trois critères ont été définis :

- récurrence de l'événement ;
- existence de plus de deux ans ;
- place centrale du livre (écriture et lecture) dans le projet.

Les traits communs à ces manifestations : concentration dans les départements les plus peuplés et les zones urbaines ; presque toutes sont gratuites ; répartition calendaire déséquilibrée (la plupart se déroule à l'automne – « rentrée littéraire » – et au printemps) ; les structures organisatrices sont des associations à 75 %, des bibliothèques et des municipalités ; équipes réduites et souvent bénévoles ; les principaux partenaires sont les bibliothèques publiques, suivies par les librairies puis les théâtres ou compagnies théâtrales ; la quasi-totalité propose la

vente de livres ; les auteurs y sont présents dans 84 % des cas ; budgets rarement communiqués, mais faiblesse manifeste ; difficulté d'appréhension des publics (nature, fréquentation) ; manifestations souvent généralistes, élaborées autour de rencontres avec des auteurs ou autour d'un thème.

Au-delà de ces grands traits, de nouvelles tendances sont observées : renouvellement des formes, diversification des lieux, recherche de nouveaux publics, partenariats innovants et croisement de plus en plus fréquent avec d'autres disciplines artistiques et culturelles.

Vers une hybridation des manifestations littéraires ?

Cette dernière tendance avait déjà été pointée et encouragée lors des tables rondes 2006-2007 menées dans le cadre du rapport *Livre 2010* commandé par le ministère de la Culture. Dans la synthèse des débats, on lit : « Idéalement, la forme de la manifestation doit innover, souvent dans le sens d'un décloisonnement de l'écrit, d'une confrontation du livre avec l'oralité ou d'autres formes d'art. »

L'ouverture à d'autres pratiques artistiques est bien ce que l'on observe depuis une dizaine d'années, notamment la part faite au spectacle vivant. Exemples : Les Petites fugues (Franche-Comté) ou Les Mille lectures d'hiver (Centre) font appel à des comédiens pour lire les textes des auteurs ; le Festival international du livre d'art et du film (Languedoc-Roussillon) choisit de représenter tous les arts modernes (design, peinture, architecture, cinéma) autour de nombreux auteurs ;

Les Correspondances de Manosque (PACA) s'attachent à croiser différentes disciplines : théâtre, musique, vidéo ; le festival Voix de la Méditerranée (Languedoc-Roussillon), consacré à la poésie, organise des « bals littéraires »...

Si cette diversification poursuit en général l'objectif légitime de régénération ou d'extension des publics, notamment vers les jeunes, les risques de dérive ne sont pas à négliger. Les professionnels des tables rondes *Livre 2010* mettent en garde contre : « l'événementiel, le spectaculaire, faire venir du monde dans le seul but de faire du chiffre ; l'illusion de l'impact de masse ; la confiscation de la parole de l'auteur par un comédien ou une mise en scène qui écrase le texte... »

En Bourgogne

En 2006, l'enquête menée par le CRL Bourgogne recensait une quarantaine de manifestations littéraires dans la région. Elle observait par ailleurs que la majorité d'entre elles était des salons, organisés autour d'un thème ou mettant à l'honneur la création régionale. Aujourd'hui, on en recense à peu près autant, mais on constate une évolution des thématiques et des formats. Sauf quelques exceptions, telles Livres en Vignes (Vougeot) créé en 2008, on note de moins en moins de « salons » à proprement parler. Certains font preuve d'une remarquable longévité (Autun, Anost, Le Breuil, Longvic, Saint-Honoré-Bains ou encore Migennes), mais de nombreux ont disparu : Dijon, Nevers, Auxerre, Quetigny (Salon des bébés lecteurs)... Épuisement des équipes

organisatrices et manque de moyens expliquent souvent ces disparitions.

Depuis peu, on observe cependant un certain renouveau de la vie littéraire avec la naissance de projets métissés et « métissants » qui confirment la tendance observée en 2007. Outre les manifestations présentées ci-après, citons dans la Nièvre : Samedi poésies, dimanche aussi, née en 2009, qui se concentre sur la poésie contemporaine et l'édition de création, et Le Festival du mot qui, depuis 2005, mêle tous les arts ; ou encore en Saône-et-Loire : les premières éditions en 2012 d'AlternatLivres (cafés littéraires, projections et ateliers) et de Pages en partage, portée par la Scène nationale de Chalon-sur-Saône (projections, spectacles, écoutes radiophoniques).

Un fragile équilibre

Les professionnels des tables rondes *Livre 2010* soulignaient : « si l'équilibre est difficile à tenir entre popularité et qualité, entre mise en valeur de bon aloi et mise en scène tapageuse, c'est justement cet équilibre qui définit les manifestations littéraires de qualité. » Il semble bien en effet que tente de se réinventer ici le rapport à la culture, au territoire, aux autres. Partage et dialogue, découverte et étonnement : qui se plaindrait de pareilles recherches ?

Rappelons alors simplement la grande fragilité des structures porteuses. Le livre attirant peu le mécénat, les aides publiques sont donc la condition de leur survie.

Marion Clamens ■

Étude sur les publics des manifestations littéraires

À la demande de la Direction régionale des affaires culturelles et de la Région Rhône-Alpes, le Centre Norbert-Élias et l'École normale supérieure de Lyon ont réalisé une étude sur les publics des manifestations littéraires², leurs pratiques culturelles et leurs perceptions de ces manifestations. Si chaque région de France comporte ses propres spécificités, les conclusions de cette étude ci-

blée sur les publics des manifestations de Rhône-Alpes permettent néanmoins de comprendre comment, depuis 25 ans, celles-ci font dialoguer pratiques culturelles des citoyens et médiation du livre et de la lecture.

La manifestation littéraire, objet culturel à part entière

L'intensification, ajoutée à la densification et à la recontextualisation des pra-

tiques culturelles, permet de qualifier la manifestation littéraire comme un objet culturel à part entière.

Plus qu'une bibliothèque ou une librairie, elle offre au public l'occasion de vivre une pratique intime à travers une pratique collective. Le public et les auteurs partagent et s'immergent dans un même espace-temps, ce qui favorise l'intensité et la familiarité des échanges. Cette intensité est préparée, attendue, renouvelée d'une année sur l'autre.

2. http://www.fill.fr/images/documents/etude_manifestations_litteraires_rhone_alpes.pdf

Le caractère ponctuel de l'événement peut être débattu, mais la manifestation va au-delà des jours où elle a lieu, elle s'inscrit dans une séquence dont elle est le moment fort. Sa récurrence instaure la confiance du public, resserre les liens, crée une familiarité, mais aussi pointe les évolutions et surprend.

La manifestation est basée sur un principe de déploiement et d'abondance de médiations, qui se traduit pour les publics par une culture des médiations, différente de la culture des livres : tous n'ont pas besoin de s'investir dans des débats, des rencontres, ni même dans la lecture des ouvrages dont il est question, mais ils peuvent reconnaître la valeur de ces conduites et acquérir un savoir social à leur sujet. La manifestation est éphémère mais son impact s'inscrit dans des cycles longs d'expérience et de capitalisation.

Le consensus culturel sur la valeur du livre et de la lecture transcende la place et le statut de chacun. Du grand public au public professionnel, en passant par l'institutionnel, tout un chacun est public en même temps. La manifestation littéraire est un lieu où s'éprouvent publiquement les pratiques du livre et de la lecture. Elle est un espace complexe et cohérent qui mixe et agrège dans un temps court et dense les espaces institutionnels, médiatiques, marchands, domestiques et privés, sur fond de valeurs partagées.

Présence et figure de l'auteur

La manifestation engage un déplacement physique des auteurs et du public : « La rencontre s'opère sur le lieu d'un effort partagé ».

C'est l'intérêt pour le processus de création, le moment singulier que constitue la rencontre de l'écrivain, qui donnent sa valeur ajoutée au livre. Qu'il y ait ou non dédicace, l'expérience est vécue par le public comme un privilège accessible à tous : c'est l'occasion d'aborder l'auteur en tant que « personne ». Sa présence induit l'idée de la communauté de lecteurs : « Nous ne lisons jamais seuls. » (Roger Chartier)

La figure de l'auteur véhicule une valeur

littéraire, une valeur culturelle. Elle incarne le rôle politique de la littérature et les auteurs sont interpellés par le public en tant que « décrypteurs du monde contemporain ».

Un lieu intense de transmission et de médiations

Les manifestations littéraires permettent la transmission individuelle ou en famille. Au-delà de la transmission de la lecture, il est question de la transmission des pratiques associées à l'idée de plaisir. L'envie des parents d'inculquer une pratique régulière de lecture bénéficie encore d'un capital symbolique fort et légitimé.

- Motivation de la visite : 46% des personnes qui viennent pour la première fois accompagnent des amis. Ces publics sont dans un désir de convivialité et de sociabilité autour du livre.

- Connaissance de la manifestation : 37% par le bouche-à-oreille, suivi de la communication (affiches, programmes, site Internet) et de la diffusion médiatique (presse générale et culturelle).

Le rôle prescripteur du bouche-à-oreille est à noter, il va de paire avec l'importance des phénomènes de sociabilité dans la vie d'une manifestation culturelle. Contrairement à la notoriété et la médiatisation qui ne fascinent pas tant les publics, habitués et ouverts à une pluralité de formats de manifestations.

- Pratiques des publics :
 - 21% ne pratiquent pas ou peu la lecture ;
 - 21% ne fréquentent pas et 16% peu une bibliothèque ;
 - 28% des personnes qui ne fréquentent pas les bibliothèques reviennent chaque année à la manifestation ;
 - 30% ne fréquentent pas les librairies ;
 - 72% ont acheté un ou plusieurs livres lors de la manifestation.

Les manifestations littéraires permettent donc de toucher de nouveaux publics, qui ne lisent pas, ne fréquentent ni les équipements de lecture publique ni les librairies, mais deviennent des habitués de ces événements.

- Territoire : la manifestation induit un très fort attachement au territoire, car

elle est un lieu de citoyenneté. Dans le cas d'une ville moyenne, l'engagement et le lien à la commune sont encore plus forts. C'est pourquoi le soutien aux manifestations littéraires est clairement pertinent pour les collectivités territoriales (conseils généraux et régionaux, communautés de communes, villes).

De la reconnaissance que la manifestation est un objet culturel à part entière et de la connaissance des publics découvrent la reconnaissance et la théorisation des pratiques des organisateurs de manifestations. Cette étude les reconnaît en tant que professionnels et pose la manifestation littéraire comme un maillon de la chaîne du livre.

Ce métier, fait de plusieurs (lecture, programmation artistique, médiation, partenariats), fédère les énergies et envies des bénévoles et des citoyens autour des pratiques du livre et de la lecture. Il se trouve enfin légitimé par les publics qu'il sert depuis l'apparition des premières manifestations littéraires.

Philippe Camand ■

Chargé de mission Vie littéraire, Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation



Les aides aux manifestations littéraires

- Centre national du livre

- Subvention aux sociétés d'amis d'auteurs
- Subvention pour la réalisation de manifestations littéraires
- Contacts : Michèle Thomas - 01 49 54 68 91
- Alexis Lacroix - 01 49 54 68 53
- alexis.lacroix@centrenationaldulivre.fr
- Marc Beaudeau - 01 49 54 68 23
- marc.beaudeau@centrenationaldulivre.fr

- Direction régional des affaires culturelles de Bourgogne

- Subvention aux associations
- Contact : Nicolas Ruppli - 03 80 68 50 70
- nicolas.ruppli@culture.gouv.fr

- Conseil régional de Bourgogne

- Promotion du livre
- Contact : Jean-Yves Moy - 03 80 44 33 57
- jymoy@cr-bourgogne.org

- Les collectivités territoriales

- Les conseils généraux et les municipalités apportent ponctuellement un soutien financier aux manifestations.

Salon du livre, Migennes (89)

Création en 1997 : Médiathèque municipale Louis-Aragon



Martine Moreau (3^e en partant de la gauche), son équipe et les amis de la bibliothèque de Migennes

→ Martine Moreau

- littérature contemporaine et actualité littéraire
- dédicaces, stands d'auteurs, éditeurs, libraires et associations, ateliers, expositions
- 1 journée en octobre, tous les 2 ans
- gratuit
- de 500 à 2 500 visiteurs aujourd'hui
- tout public, familial
- 3 salariés de la bibliothèque + une trentaine de bénévoles
- budget : 10 000 €

Objectif « Pour que le livre sorte de ses cadres habituels ! C'est un salon fait par les gens et pour les gens. Ils trouvent ce qu'ils viennent y chercher : de la convivialité et des rencontres dont le livre est le noyau. »

Initiative Guy Lavrat et Philippe Poigeaud, élus à la mairie de Migennes, ont sollicité Martine Moreau pour créer une manifestation autour du livre, sensibiliser le public à la lecture et renforcer le rôle de la bibliothèque au sein de la communauté. Gérard Gautier, responsable des éditions de l'Armançon a apporté son aide et ses conseils au démarrage du salon.

Programmation « Nous défendons des domaines très différents, un mélange des genres pour que tous les publics s'y retrouvent. Nous choisissons des auteurs de qualité avec une

personnalité chaleureuse pour qu'une relation sincère s'installe entre eux et le public. Des auteurs locaux nous réservent aussi la primeur de leur dernier ouvrage et créent l'événement. Ce qui en fait un salon apprécié et même plus intéressant au niveau des ventes que d'autres salons dits professionnels ! »

Spécificité « Histoire et mémoire populaire : une thématique récurrente ancrée dans son territoire et qui parle à la population. Nous essayons d'être proches des gens et de leurs préoccupations, en travaillant sur l'histoire locale par exemple, et en restant libres sur le choix des thématiques. »

Territoire « Notre public vient de tout le département et même parfois de la région parisienne. »

Médiation « Le travail d'accompagnement du public se fait tout au long de l'année, à la bibliothèque notamment. Grâce aux personnalités populaires que nous invitons, nous cassons l'image élitiste de la littérature, du livre, et réussissons à attirer un public qui ne viendrait pas sinon, ou qui ne lit pas le reste de l'année. La base : y croire et être passionné ! »

Partenaire Association des amis de la bibliothèque

Financement Ville de Migennes / Conseil général 89 / Conseil régional

→ 03 86 80 34 42 - www.bibliotheque.ville-migennes.fr

Festival Laissons mijoter, Chasselas (71)

Création en 2012 : Hélène Peyrard et Emmanuel Favre (Association La Manufacture)



→ Emmanuel Favre et Hélène Peyrard

- littérature contemporaine, sciences humaines, cinéma, arts plastiques...
- rencontres d'auteurs, lectures, expositions, projections, spectacles jeune public
- 4 jours en avril
- gratuit, exceptés les projections et repas
- 1 500 visiteurs
- tout public
- équipe de 2 personnes + bénévoles du village
- budget : 25 500 €

Objectif « Construire un projet artistique ambitieux, à forte dimension littéraire et sociale dans un lieu atypique : un village de 160 habitants. »

Initiative « Nous étions tous deux issus du monde du livre et récemment installés à Chasselas. C'était un projet que nous portions depuis un moment et qui a trouvé une vraie raison d'être dans ce village et sur ce territoire. »

Programmation « Une programmation transdisciplinaire ouverte à la réflexion politique, avec des formes artistiques multiples. Elle explore un thème donné et le choix des invités est mû par la volonté de réunir toute une famille de pensée autour du thème. »

Spécificité « Multiplier les formes artistiques tout en gardant une cohérence, c'est permettre au public de découvrir l'œuvre de la manière qui lui convient le mieux. »

Territoire Village de Chasselas et Communauté de communes du Mâconnais-Beaujolais. « Nous craignons de recevoir l'adhésion des villageois juste par sympathie et non par intérêt pour le projet. Il a fallu faire preuve de pédagogie et de patience car le rapport au temps n'est pas le même en milieu rural et agricole, les gens ne sont pas forcément disposés ni disponibles. Ce fut donc une grande satisfaction de voir une telle implication et les liens qui se sont tissés entre tous les bénévoles. »

Médiation « Nous avons multiplié les rencontres avec le public en amont du festival : présentation du projet en petits cercles autour d'un repas, lors de réunions à la salle des fêtes. Nous avons aussi tenu à expliquer aux invités les valeurs d'hospitalité et de convivialité véhiculées par le festival : l'habitant offre le gîte et l'auteur offre son œuvre. Et durant le festival, les libraires ont bien entendu joué leur rôle de médiateurs. »

Partenaires Librairie Le Cadran lunaire / Association de cinéphiles L'embobiné / FDFR 71 - Initiatives rurales des Foyers ruraux de Saône-et-Loire / Imprimeur, infographiste, restaurateur...

Financement Drac Bourgogne / Conseil régional / Conseil général 71 / Commune de Chasselas / Adhésion à l'association / Mécènes privés et individuels

→ 03 85 50 98 64 - <http://la-manufacture.jimdo.com>

Festival Tandem, Nevers (58)

Création prochaine en 2013 : Médiathèque Jean-Jaurès, Association Tandem



Claire Garand (2^e en partant de la droite) et l'équipe de la médiathèque

→ Claire Garand

- littérature contemporaine, musique, danse, théâtre
- rencontres, lectures-spectacles (formes hybrides), expositions, ateliers, village des auteurs et libraires
- 4 jours en février
- gratuit ou payant selon les événements
- 5 000 visiteurs attendus
- tout public
- équipe de la médiathèque + conseiller littéraire + association Tandem
- budget : 100 000 € dont 45% portés par les partenaires

Objectif « Dynamiser le territoire et faire évoluer l'image de la littérature et de ses rapports avec les autres arts. »

Initiative Jacqueline Richard, adjointe au Maire de Nevers et déléguée à la Culture. « La ville souhaite lancer le festival par le biais de la médiathèque et avec le soutien de l'association Tandem. »

Programmation « Carte blanche à l'auteur et conseiller littéraire Arnaud Cathrine : c'est un professionnel et il inscrit clairement la programmation dans la création contemporaine et l'actualité littéraire. »

Spécificité « Deux axes : des rencontres avec un duo d'auteurs, l'un confirmé invite l'autre émergent, et des propositions qui mêlent la littérature à une autre discipline artistique, d'où le nom de Tandem ! »

Territoire « En plus de créer une proposition qui dépoussière l'image de la littérature, nous souhaitons placer Nevers sur la carte des festivals littéraires qui comptent. »

Médiation « Les différentes propositions doivent permettre aux publics de rencontrer le texte, l'auteur et des interprétations du texte. En travaillant avec des partenaires culturels, éducatifs et sociaux, nous voulons aussi croiser les réseaux, parler au plus grand nombre et montrer que la littérature est un plaisir. »

Partenaires Maison de la Culture de Nevers / Café Charbon / Association D'Jazz Nevers / Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux / Librairies Le Cypres et Gens de la lune / Éditeurs, centres sociaux, établissements scolaires...

Financement Ville de Nevers / Conseil général 58 / Conseil régional / Drac Bourgogne / Centre national du livre / Mécénat

→ 03 86 68 48 50 - <http://mediatheque.ville-nevers.fr>

■ Festival temps de paroles, Dijon (21) & Bourgogne

Création en 1997 : Claude Vercey (Collectif Impulsions), Noël Jovignot (Théâtre de l'Index), Dominique Gros (Éditions Ulysse fin de siècle) > Reprise en 2002 : Yves-Jacques Bouin (Voix des Mots)
> Reprise en 2011 : Séverine Recouvrot (Collectif Impulsions)



→ Yves-Jacques Bouin, Séverine Recouvrot et Claude Vercey

- poésie et littérature contemporaines
- rencontres d'auteurs, lectures, lectures-spectacles, spectacles
- 3 semaines en janvier-février
- gratuit
- 4 500 visiteurs
- publics adultes et scolaires
- 2 salariées + une dizaine de bénévoles
- budget : 60 000 € à 120 000 € selon les années

Objectif « Offrir des moments où la littérature devient spectacle. »

Initiative « Nous avons un passé local, sillonné la région avec nos structures en travaillant beaucoup avec les bibliothèques rurales. Nous avons commencé en leur proposant des animations clé en main. Et ce sont elles qui ont drainé le public dès le début. Un véritable échange s'est mis en place. »

Programmation « Une multiplicité de formes au croisement de la poésie, de la littérature et du théâtre : au-delà des rencontres, lectures, spectacles, nous proposons des lectures musicales, expositions, projections, ateliers. Et programmer des têtes d'affiche et des spectacles "drôles" nous permet de présenter parallèlement des auteurs plus confidentiels. »

Spécificité « Une thématique concoctée par un comité rassemblant de nombreux acteurs de toute la région. C'est parfois contraignant mais ça structure, chacun apporte sa pierre à la programmation. »

Territoire « Nous privilégions les lieux, les villages où le livre ne s'invite pas d'ordinaire, le travail de fond, avec un public qui n'a pas forcément d'habitudes littéraires et culturelles. »

Médiation « La médiation principale, c'est la voix des comédiens et des lecteurs. Il s'agit de créer un dialogue entre l'auteur et le public. On a défendu les textes avant de faire venir les auteurs, ils ont été la cerise sur le gâteau ! Et puis ce n'est pas l'auteur avec un grand A mais un petit a, quelqu'un qui vit comme tout le monde, qui est abordable, mais avec un petit quelque chose de différent. »

Partenaires « Une vingtaine de bibliothèques de toute la région et les bibliothèques départementales de prêt, ce sont nos premiers partenaires ; ensuite de nombreux acteurs culturels : librairies, associations, cinémas, salles de spectacle, écoles, collèges, éditeurs, CRL... »

Financement Conseil régional / Conseil général 21 / Centre national du livre / Ville de Dijon / Drac Bourgogne / Ville de Chalon-sur-Saône / Communauté de communes Le Grand Chalon / Conseil général 71

→ 03 85 48 74 21 - www.impulsions.org